



Bâtitseur de mondes horlogers

Coups de cœur

Fondateur et patron de Chronode SA, concepteur horloger en vogue, Jean-François Mojon s'est prêté au double jeu de l'interview «Je quitte tout» et de choisir six images qui le racontent, le résument...

A 44 ans, la silhouette filiforme d'un adolescent, la voix douce mais le regard intense, Jean-François Mojon fait partie des concepteurs horlogers les plus courtisés. A son actif, la planétaire Opus X de Harry Winston, la Meccanico de De Grisogono avec son double affichage analogique et digital, une participation à la Sequential One de MCT (Prix spécial du jury Montre de l'Année 2009), la babylonienne Klepcys de la toute nouvelle marque Cyrus (deux brevets à la clé) ou encore les téléphones montres Celsius. Des clients connus qui jouent la transparence et d'autres qui préfèrent garder leur collaboration secrète. «Nous avons une douzaine de mandats en cours, la confidentialité fait partie du jeu, cela ne me pose aucun problème», explique le fondateur de Chronode SA, installée dans une ancienne bâtisse du Vieux-Loche. Et de sourire: «Nous commençons à être un peu à l'étroit ici, forcés de jongler entre les trois étages du bâtiment (ndlr: d'anciens appartements transformés en bureaux et en ateliers). Pour 2012, notre objectif sera de trouver de nouveaux locaux...»

L'homme est né, a grandi et étudié dans les Montagnes neuchâteloises. Et, même si son père fut mécanicien horloger chez Nivarox et Tissot notamment, son «destin horloger n'était pas tracé». A l'aube des années 1980, choisir l'horlogerie comme avenir n'était pas le plus sûr, le secteur était en crise, des milliers d'emplois avaient disparu. Ce seront donc des études d'ingénieur, et un premier job dans les cristaux liquides pour EM Microelectronic à Marin. «Nous étions une petite cellule de douze personnes, nous faisons tout, de A à Z, y compris

le commercial et le packaging, loin du monde horloger. C'est là que j'ai pris le goût des petites équipes, souples, flexibles et intégrées.»

Mais l'horlogerie le rattrape, et pas des moindres, puisque c'est au sein d'IWC à Schaffhouse, puis du groupe Richemont à Neuchâtel que Jean-François Mojon fait ses armes, pendant une décennie. «Peu à peu, l'envie de nouvelles aventures, de travailler sur des nouveaux produits, m'a rattrapé. J'allais avoir 40 ans, c'était le moment de me lancer...»

En 2005, il se lance, seul – «dans un bureau installé à mon domicile». En 2006, ils sont trois. Dix-huit désormais, avec un slogan: «Bâtitseurs de mondes horlogers». «Nous offrons plus que simplement de la R&D. Si le client le souhaite, nous pouvons livrer certes un concept, des dessins techniques, mais aussi des kits, des ébauches, voire des mouvements et même des montres entièrement montées.»

Bien qu'il soit le seul aux commandes de sa société, l'homme dit plus souvent «nous» que «je». «La dimension humaine de l'équipe est importante, nous sommes tous concernés et associés à ce que nous faisons...»

Lorsqu'on lui demande de résumer son entreprise en quelques mots? Il prend le temps de réfléchir, de choisir ses mots. Et répond «innovation, agilité, à savoir souplesse, réactivité et proximité entre nous et avec nos clients et, enfin, rigueur.» Pas question donc de s'enfermer dans le créneau des nouvelles lectures du temps. «C'est important évidemment, car c'est le plus visible et spectaculaire dans la création horlogère, mais nous travaillons actuellement sur la réinterprétation d'une montre de poche du XIX^e...»

Et s'il avait une baguette magique, un rêve? «Ce serait celui de concevoir un nouveau calibre de base, complet et performant pour une très grande maison...», mais aussi «de créer par association et non pas par intégration, une sorte de pôle de compétences industrielles, toutes réunies au même endroit...». ○



1. «L'architecture comme source d'inspiration.»
2. «De longues randonnées dans les paysages du Jura, pour se ressourcer.»
3. «L'abstraction comme symbole de créativité et pour stimuler l'imaginaire.»



«Je quitte tout...»

Vous pouvez tout abandonner pour six mois, où partez-vous? Ce n'est pas tant la destination que le chemin, le parcours qui m'intéressent. Mais, à choisir, je dirais les Andes pour y marcher et, surtout, y rencontrer les gens.

Dans vos bagages, vous avez droit à un livre, un disque, un film et une œuvre d'art: lesquels sont-ils? J'emporterais *Le pèlerin de Compostelle* de Paulo Coelho, parce que je suis en train de le lire et qu'il offre plusieurs niveaux de lecture. Je ne prendrais ni film ni musique, mais, si vous insistez (rires), je dirais le *Live* de Paul Simon et Art Garfunkel à Central Park. J'aime la douceur et la poésie de ces deux artistes. Quant à l'œuvre d'art, ce sera une sculpture. Je suis plus sensible aux formes, au toucher, au volume qu'aux tableaux en deux dimensions.

Quels meuble et objet fétiche vous suivent? Elle serait difficilement transportable, mais j'opterais pour une vieille armoire en noyer du XVIII^e. Je suis fasciné par l'inventivité, le talent, la méticulosité et la précision des artisans d'alors. Pas de colle, pas de vis, rien que des chevilles en bois et, au final, un meuble qui traverse le temps, solide et équilibré. Je ne suis pas non plus très attaché aux objets ou aux fétiches et, à choisir, j'emporterais une Bible du XVIII^e qui appartenait à un de mes ancêtres. Pas forcément pour ce qu'elle contient, mais parce qu'elle me lie à mes racines, mon histoire. En revanche, je ne manquerais pas de prendre avec moi un parapente, souvenir de ma jeunesse, et, effectivement, magique moyen de voler, de s'évader...

Vous avez aussi droit à une fleur et à un arbre, lesquels choisissez-vous? Une anémone ou un cyclamen sauvages de la région. Ce sont des fleurs robustes, mais qu'il faut chercher, qui se déborent au regard, ainsi qu'un olivier, arbre mythique, symbole de longévité et dont j'aime la forme, surtout lorsqu'ils sont très vieux.

Evidemment, vous continuez de créer, qu'emenez-vous? Un cahier et un crayon suffiront...

4. «Le parapente, pour s'évader et par passion.»

5. «Une ancienne Bible pour le lien avec mes ancêtres, mes racines, mes valeurs.»

